

LE SENTIMENT NATIONAL EN FLANDRES ET EN WALLONIE

Approche psycholinguistique

par

Pierre SERVAIS

POSITION DU PROBLEME

Ces derniers temps, la querelle linguistique en Belgique s'est cristallisée autour de certains problèmes importants comme la fixation de la frontière linguistique et des limites de l'agglomération bruxelloise, l'emploi des langues en matière administrative, le transfert en Wallonie de la section francophone de l'Université de Louvain et d'une manière générale, la révision de la constitution. Celle-ci tend à instaurer deux communautés spécifiques. Au niveau du pouvoir cependant, l'attitude est assez ambiguë; c'est ainsi que certains ministères se dédoublent, les partis politiques se scindent en deux ailes, l'établissement de la frontière linguistique sanctionne juridiquement l'existence des deux communautés, mais par ailleurs on continue à affirmer avec force l'absolue nécessité de l'unité de la Belgique.

Le succès remporté par les partis qualifiés d'extrémistes semble indiquer que les deux communautés ont tendance à s'affirmer comme deux entités spécifiques à l'intérieur même du cadre de la Belgique. Dès lors, il est intéressant de se demander ce qu'il en est de l'existence de ces communautés et quelle réalité elles recouvrent. Dans cette perspective, cette étude est une première approche, partielle et limitée, en vue d'apporter une réponse à la question de savoir si les deux communautés qui composent la Belgique constituent chacune pour leur part une entité nationale. Ou en d'autres termes, savoir si les Wallons et les Flamands ont le sentiment d'appartenir à une communauté nationale spécifique.

Si la méthode mise en œuvre dans ce travail ne permet pas d'apporter une réponse définitive à cette question, elle permet

néanmoins d'en éclairer l'un ou l'autre aspect. En particulier la manière dont certains éléments du problème communautaire sont vécus et non pas ce qu'on en pense en Flandres et en Wallonie.

Dans les enquêtes d'opinion traditionnelles, les réponses aux questions posées impliquent une certaine rationalisation, ou en tout cas, supposent de la part de celui qui répond, une prise de distance, un recul: chacun souhaitant élaborer et formuler une réponse sensée et cohérente. On peut penser que dans ce genre d'enquête, l'élément vécu de la question abordée par les enquêteurs, n'est que peu traduit dans la réponse. L'élément dominant de la réponse relève du bon sens, ou du sens commun propre à un groupe déterminé et ne s'identifie pas avec les sentiments profonds que la question met en éveil. Ce sont précisément ces réactions affectives spontanées que la méthode utilisée ici permet de mieux cerner.

Dans le problème qui nous occupe, les deux communautés sont caractérisées principalement par une différence de langue. Le langage présente deux aspects différents. Il est tout d'abord un moyen de communication entre les hommes; c'est l'aspect fonctionnel ou instrumental. Mais il peut aussi être considéré comme un prisme à travers lequel nous percevons et entrons en contact avec la réalité qui nous entoure. Le langage pénètre profondément l'existence humaine et notamment, structure d'une certaine manière notre mode de penser et de ressentir (1).

Dans chaque système linguistique, les mots ont une signification précise, ils constituent le code de la langue; la définition de chaque élément du code (aspect dénotatif) relève du caractère instrumental du langage (moyen de communication). Mais par ailleurs, les mots ont une résonance particulière d'ordre affectif (aspect connotatif) qui est en partie personnelle (propre à chaque sujet parlant), et en partie culturelle, (propre à un groupe, à une communauté). L'étude comparée de la résonance ou de la connotation de certains termes choisis devrait permettre de cerner la signification vécue ou affective de ces termes.

(1) Les travaux de LÉVI-STRAUSS en anthropologie sont particulièrement éclairants à ce sujet.

LA METHODE : LE DIFFERENTIATEUR SEMANTIQUE

Le différentiateur sémantique est une technique mise au point par Osgood (2) et ses collaborateurs; elle vise à permettre une mesure de la signification. Les sujets sont priés d'évaluer ou de juger un concept au moyen d'une série d'échelles d'adjectifs bipolaires. Chaque échelle comporte 7 degrés et le sujet doit indiquer le degré d'association existant entre le concept et l'une ou l'autre des extrémités de l'échelle.

1. Les concepts

Osgood utilise le terme concept dans un sens très général. Il appelle concept n'importe quel stimulus pouvant donner lieu à une évaluation au moyen des échelles d'adjectifs. Ces concepts sont souvent verbaux (des mots, des expressions), mais ils peuvent aussi être non-verbaux (des dessins, des peintures, des sculptures, des sons) (3). Le choix des concepts à évaluer dépend bien entendu de la nature du problème à étudier. Osgood à ce sujet ne fait pas de recommandations précises: le chercheur fera confiance au bon sens et tâchera de choisir des concepts qui ont quelque chance d'être différenciés, évalués de manière différente (4).

Dans cette enquête, il fallait que les concepts soient, en quelque sorte, représentatifs ou significatifs par rapport au contentieux communautaire en Belgique. La liste des concepts retenus est la suivante (5).

(2) OSGOOD, C. E., SUCI, G. J., TANNENBAUM, P. H., *The measurement of meaning*. University of Illinois Press, Urbana, 1957.

(3) *Ibidem*, p. 77.

(4) *Ibidem*, p. 77, 78.

(5) Une première liste d'une vingtaine de concepts a été établie et soumise, lors d'une pré-enquête assez informelle, à l'appréciation de quatre personnes. La question qui leur fut posée peut se formuler de la manière suivante « Pensez-vous que ces concepts soient significatifs du point de vue de la vie politique belge actuelle » ? De cette pré-enquête est sortie l'idée d'accoler deux concepts (par ex. Nation et Wallonie - devient Nation Wallonne). Du point de vue méthodologique, la manière dont les concepts ont été choisis constitue probablement une limite dont il est assez difficile d'apprécier l'incidence.

Liste des concepts

Version française	Version néerlandaise
1. Nation	Natie
2. Etat	Staat
3. La Wallonie	Wallonië
4. Le peuple flamand	Het vlaamse volk
5. Fédéralisme	Federalisme
6. Unité belge	Belgische eenheid
7. Unité wallonne	Waalse eenheid
8. Belgique unitaire	Unitaire België
9. Nation flamande	Vlaamse natie
10. Nation wallonne	Waalse natie
11. Unité	Eenheid
12. Moi	Ik
13. Mon pays	Mijn land
14. Unité flamande	Vlaamse eenheid
15. Le peuple wallon	Het waalse volk
16. Moi comme Wallon	Ik als Vlaming
17. Les Flamands	De Vlamingen
18. Les Wallons	De Walen
19. F.D.F.-Rassemblement wallon	F.D.F.-Rassemblement wallon
20. Volksunie	Volksunie
21. Moi comme Belge	Ik als Belg
22. Ma patrie	Mijn vaderland
23. Les Flandres	Vlaanderen
24. Belgique fédérée	Federaal België
25. Nation belge	De belgische natie
26. Belgique	België

2. Les échelles d'adjectifs

Les possibilités d'échelles d'adjectifs bipolaires sont innombrables. Pour réduire les possibilités de choix, Osgood a effectué une série d'analyses sur un grand nombre d'échelles appliquées à des concepts très différents. Une analyse factorielle des intercorrélations entre les échelles a permis d'extraire un

nombre réduit de facteurs. Ces facteurs sont au nombre de trois, l'évaluation, la puissance et l'activité (5). Chaque facteur est l'expression des corrélations observées entre certaines échelles d'adjectifs, son nom traduit la caractéristique ou la signification commune à ces échelles. Ces trois facteurs présentent une grande stabilité, quels que soient les concepts et les échelles d'adjectifs utilisés, et constituent selon l'auteur les trois dimensions essentielles de la signification. C'est-à-dire que tout concept se trouve caractérisé en termes d'évaluation, de puissance et d'activité. Osgood a pu déterminer les saturations respectives de chaque échelle d'adjectifs dans chacun des facteurs. Du point de vue factoriel, en effet, les échelles ne sont pas pures; c'est-à-dire qu'une échelle d'adjectifs n'exprime pas un seul facteur, mais peut avoir une signification qui se rapporte à un autre facteur. La procédure de l'analyse factorielle permet de déterminer de manière précise le degré auquel chaque échelle est saturée dans chaque facteur.

Osgood postule un espace sémantique (espace statistique) dont les dimensions sont constituées par les facteurs issus de l'analyse factorielle. L'origine de cet espace est le point d'intersection des trois droites représentant chacune un facteur. Les trois droites se croisent en leur point milieu défini comme non-significatif ou neutre. La signification d'un concept est caractérisée par sa position dans l'espace, c'est-à-dire par les coordonnées de ce concept sur chaque dimension ou facteur.

En ce qui concerne le choix des échelles, Osgood propose trois critères (7). Puisque les facteurs sont stables, il est clair que le premier critère est la saturation des échelles dans chacun des facteurs. La préférence allant bien entendu aux échelles hautement saturées dans l'un des facteurs et faiblement dans les deux autres. Un second critère est l'adéquation entre les concepts à évaluer et les échelles, le caractère pertinent des échelles par rapport aux concepts. Osgood note que dans certains cas où à première vue les échelles ne sont pas adaptées aux concepts, elles peuvent être comprises dans un sens métaphorique et cela ne constitue pas un obstacle. Le troisième critère est la stabilité sémantique des échelles pour un groupe de

(6) OSGOOD, C. E. et al. *op. cit.*, chapitre 2.

(7) *Ibidem*, p. 78-79.

concepts donné. Cette stabilité est assurée si les concepts constituent un ensemble relativement homogène.

Dans cette enquête, quatre paires d'échelles ont été retenues. Deux échelles hautement saturées pour chacun des trois facteurs et deux échelles supplémentaires adaptées au problème particulier du sentiment national (8).

<i>Facteurs</i>	<i>Echelles</i>
Version française	Version néerlandaise
évaluation	
bon - mauvais	goed - slecht
gentil - méchant	prachtig - afschuwelijk
puissance	
fort - faible	sterk - zwak
énorme - minuscule	groot - klein
activité	
vif - indolent	aktief - passief
rapide - lent	vlug - traag
structuration	
organisé - inorganisé	georganiseerd - wanordelijk
unifié - disparate	verenigd - disparaat

Il faut noter que les termes français et néerlandais ne sont pas la traduction des termes correspondants de la langue anglaise. Les analyses factorielles ont été effectuées à partir des données recueillies dans de nombreuses cultures et dans des langues différentes. Les échelles retenues ici sont les échelles les plus saturées respectivement dans chacun des facteurs en langue française d'une part, en flamand d'autre part (9).

(8) A priori, il semblait que le concept de nation impliquait l'idée de cohésion et d'organisation, de cohérence interne. De manière empirique ces deux échelles ont été retenues comme étant susceptibles de mesurer un facteur appelé structuration. En fait, ces échelles n'ont pas donné les résultats escomptés, les résultats sont simplement mentionnés pour mémoire.

(9) Il s'agit bien du flamand, car les échelles les plus saturées dans chacun des facteurs ne sont pas identiques pour le flamand et le néerlandais aux Pays-Bas.

Dans l'enquête, l'ordre dans lequel les concepts et les échelles ont été proposés est établi au hasard par tirage au sort.

3. L'échantillon

L'échantillon est composé de deux groupes, l'un flamand, l'autre wallon. Les éléments de l'échantillon proviennent de différents établissements d'enseignement, du niveau secondaire, technique supérieur et universitaire. Les deux groupes sont composés d'étudiants poursuivant les études suivantes: humanités, école normale, assistant social, candidature en droit et en sciences économiques, sociales et politiques. Le groupe wallon comporte en outre des élèves ingénieurs techniciens agronomes et un groupe d'adultes suivant les cours organisés par l'Institut Supérieur de Culture ouvrière (Mouvement Ouvrier Chrétien).

Répartition des effectifs

Sexe	Masculin	Féminin	Total
Wallons :			
nombre	159	102	261
pourcentage	61 %	39 %	100 %
Flamands :			
nombre	137	102	239
pourcentage	57,3 %	42,7 %	100 %

Etudes	secondaire	technique supérieur	universitaire	total
Wallons :				
nombre	63	87	111	261
pourcentage	24 %	33,3 %	42,6 %	100 %
Flamands :				
nombre	35	95	109	239
pourcentage	14,6 %	39,7 %	45,6 %	100 %

Répartition des effectifs (suite)

Age	de 16 à 18 ans	de 19 à 21 ans	de 22 à 24 ans	25 ans et plus	total	
Wallons :						
nombre	75	97	46	43	261	
pourcentage	28,7 %	37 %	17,6 %	16,6 %	100 %	
Flamands :						
nombre	41	181	10	7	239	
pourcentage	17,1 %	75,7 %	4,1 %	2,9 %	100 %	
Wallons						
	Brabant	Hainaut	Liège	Luxembourg	Namur	total
nombre	46	36	68	22	89	261
pourcentage	17,6 %	13,8 %	25,9 %	8,3 %	34,2 %	100 %
Flamands						
	Anvers	Brabant	Flandre Oc.	Flandre Or.	Limbourg	total
nombre	58	65	27	28	61	239
pourcentage	24,2 %	27,2 %	11,3 %	11,7 %	25,4 %	100 %

En ce qui concerne cet échantillon, deux questions importantes se posent; la première est celle de savoir si les deux groupes sont comparables, la seconde est celle de la représentativité de l'échantillon en référence à la population dont il est extrait. Du point de vue de la comparabilité, on remarque que le groupe wallon est plus diversifié quant au type d'études poursuivies et quant à l'âge. En outre, le groupe wallon est un peu plus âgé que le groupe flamand. Du point de vue de la représentativité, il faut noter que certaines provinces sont mieux représentées que d'autres, et que l'échantillon comprend essentiellement des étudiants en « sciences humaines ».

Il ne semble pas que ces quelques difficultés soient très importantes. En effet, la différence d'âge entre les effectifs des deux groupes est assez faible. En ce qui concerne la représentation par province, on peut penser que « l'esprit de clocher » et le régionalisme étroit ne sont guère répandus parmi les jeunes. Quant à l'orientation « sciences humaines » caractéristique de l'échantillon, quoiqu'elle ne fût pas systématiquement

recherchée, elle constitue peut-être un élément positif. En effet, ces étudiants sont probablement plus sensibilisés au type de problème posé par l'enquête, et de ce fait, peut-être ont-ils un jugement plus discriminatif.

Ces remarques bien sûr ne font pas disparaître les difficultés, elles visent avant tout à les situer correctement.

LES RESULTATS

Les résultats seront présentés en deux parties, correspondant aux deux mesures effectuées: les scores factoriels composites et les indices de distance inter-concepts.

1. Scores factoriels composites

Le score factoriel composite est le score moyen des deux échelles mesurant un seul facteur. Ce score est exprimé comme une déviation à partir du point milieu des échelles. Le signe positif est assigné aux pôles bon, fort, actif, organisé de chaque dimension ou facteur, et le signe négatif aux pôles mauvais, faible, passif, désorganisé.

Les scores varient de -3 à $+3$.

Puisque les échelles comprennent 7 degrés, les cotations se présentent de la manière suivante:

	(degrés)							
bon								mauvais
fort								faible
actif	$\frac{1}{+3}$	$\frac{2}{+2}$	$\frac{3}{+1}$	$\frac{4}{0}$	$\frac{5}{-1}$	$\frac{6}{-2}$	$\frac{7}{-3}$	passif
organisé								désorganisé
	(scores)							

De manière à permettre les comparaisons entre les deux groupes, les scores factoriels composites ont été exprimés en scores standards en fonction de la moyenne et de la déviation-standard de chaque dimension.

Dans ce paragraphe, il sera uniquement tenu compte de la

direction des jugements (cotation positive ou négative pour chacun des facteurs).

Concepts	Wallons				Flamands			
	Evaluation (E), Puissance (P), Activité (A), Structuration (S) (10)							
A. Cotations identiques								
	E	P	A	S	E	P	A	S
Nation	+	+	-	+	+	+	-	+
Etat	-	+	-	+	-	+	-	+
Mon pays	+	-	-	-	+	-	-	-
B. Cotations quasi-identiques ; Inversion de signe pour le seul facteur Evaluation								
Wallonie	+	-	-	-	-	-	-	-
Nation wallonne	+	-	-	-	-	-	-	-
Peuple wallon	+	-	-	-	-	-	-	-
Belgique	+	-	-	-	-	-	-	-
Nation belge	+	-	-	-	-	-	-	-
Unité belge	+	-	-	-	-	-	-	-
Ma patrie	+	-	-	-	-	-	-	-
Flandres	-	+	+	+	+	+	+	+
Nation flamande	-	+	+	+	+	+	+	+
Peuple flamand	-	+	+	+	+	+	+	+
Unité flamande	-	+	+	+	+	+	+	+
Les Flamands	-	+	+	+	+	+	+	+
Volksunie	-	+	+	+	+	+	+	+
Fédéralisme	-	+	+	+	+	+	+	+
C. Cotations opposées								
Unité wallonne	+	-	-	-	-	+	+	+
Belgique fédérée	-	-	-	-	+	+	+	+

(10) Les facteurs Evaluation, Puissance, Activité, Structuration seront désignés respectivement par les lettres E, P, A, S, affectées éventuellement du signe + ou - indiquant la direction du jugement.

D. Autres cotations

Unité	+	+	-	+	+	+	+	+
Belgique unitaire	+	+	-	-	-	-	-	-
Moi	+	-	+	+	-	+	+	+
Moi comme Belge	+	-	+	+	-	-	-	-
Moi comme Wallon	+	-	+	-				
Moi comme Flamand					+	+	+	+
Les Wallons	+	-	-	-	-	+	-	-
F.D.F. Rassemblement wallon	-	-	+	-	-	-	+	+

Dans les deux groupes linguistiques on constate la présence de deux ensembles de concepts semblables. Le premier constitué de concepts se rapportant à la Wallonie et à la Belgique est évalué $E + P - A - S -$ par les Wallons, tandis qu'il est évalué $E - P - A - S -$ par les Flamands. Le second constitué de concepts se rapportant à la Flandre et au Fédéralisme se trouve évalué $E - P + A + S +$ par les Wallons $E + P + A + S +$ par les Flamands. Il est intéressant de constater que les jugements des Flamands et des Wallons aboutissent à des résultats quasi semblables en ce qui concerne la manière dont les concepts se trouvent associés entre eux. Dans les deux groupes linguistiques on remarque une association entre les concepts se rapportant, dans le premier cas, à la Wallonie et la Belgique, dans le second cas, à la Flandre et au Fédéralisme.

On peut remarquer également que ces deux ensembles de concepts, ces deux contextes, se trouvent évalués presque de la même manière. Seul le facteur évaluation change de signe. Du point de vue de l'analyse factorielle, ce facteur est de loin le plus important, il est d'ailleurs considéré par Osgood comme constituant une mesure de l'attitude des sujets à l'égard des concepts évoqués. Ce facteur a donc une importance particulière.

Quelle signification donner à cette inversion de signe du seul facteur E pour les Flamands et les Wallons ?

Les facteurs de Puissance, d'Activité, de Structuration offrent davantage la possibilité de faire référence à des données objectives et de procéder à une délibération d'ordre plus rationnel. Cela pourrait expliquer la concordance relative entre les jugements des deux groupes linguistiques pour ces trois facteurs.

Il semble en effet qu'on puisse dire objectivement que la Wallonie est peu puissante, peu active et peu structurée. Les difficultés économiques graves que connaît la Wallonie depuis un certain nombre d'années, et le manque apparent de concertation et d'entente entre les diverses régions de Wallonie pourraient expliquer les cotations $P - A - S -$.

Il en est le même pour la Belgique que l'on dit paralysée par les problèmes linguistiques et communautaires. A l'inverse, les progrès économiques de la région flamande, et ce qui apparaît comme une unité de vues et d'actions entre les représentants des différentes régions de Flandres peuvent expliquer les cotations $P + A + S +$. Le facteur Evaluation quant à lui, offre moins la possibilité d'une délibération rationnelle, il fait davantage appel à une réaction d'ordre essentiellement affectif. Ce facteur traduit tout le champ des a priori, des préjugés, des idées communément admises, des stéréotypes, etc...

L'examen des évaluations au sein de chaque groupe linguistique est éclairant aussi. Dans le groupe wallon, les concepts Wallonie, Unité wallonne, Nation wallonne, Peuple wallon, les Wallons, Belgique, Unité belge, Nation belge, Mon pays, Ma patrie, sont évalués $E + P - A - S -$. C'est-à-dire de manière exactement opposée à l'évaluation $E - P + A + S +$ correspondant aux concepts Flandres, Unité Flamande, Nation flamande, Peuple flamand, les Flamands, Fédéralisme, Volksunie. Dans le groupe flamand, les concepts Flandres, Unité flamande, Nation flamande, Peuple flamand, les Flamands, Moi comme Flamand, Belgique fédérée, Fédéralisme, Volksunie et Unité sont évalués $E + P + A + S +$. C'est-à-dire de manière exactement opposée aux concepts évalués $E - P - A - S -$, à savoir Wallonie, Nation wallonne, Peuple wallon, Belgique, Belgique unitaire, Nation belge, Moi comme Belge, Ma Patrie. L'explication proposée plus haut serait également valable pour rendre compte des jugements opposés au sein de chaque groupe linguistique.

L'apparition de deux ensembles de concepts presque semblables pour les deux groupes linguistiques, est certainement le résultat le plus significatif.

Ce résultat peut s'exprimer de la manière suivante; les Wallons aussi bien que les Flamands conçoivent la Wallonie dans le cadre de la Belgique unie alors que la Flandre est

conçue dans le cadre du Fédéralisme ou d'une Belgique fédérée.

Le fait qu'à l'intérieur de chaque groupe linguistique ces deux contextes soient évalués de manière opposée confirme cette première conclusion dans le sens où des évaluations opposées, d'une part indiquent nettement la grande consistance interne de ces deux contextes et d'autre part soulignent la réalité de leur différence.

2. Mesure des distances inter-concepts (D)

Alors qu'au paragraphe précédent, les regroupements de concepts tenaient compte uniquement de la direction (signe + ou —) du jugement dans chaque facteur, l'indice de distance inter-concepts tient compte à la fois de la direction et de l'intensité de l'évaluation.

Pour Osgood, l'espace sémantique, qui est un espace statistique, est déterminé par trois dimensions ou facteurs principaux. L'origine de l'espace sémantique est constituée par l'intersection des trois dimensions en leur point-milieu qui est défini comme non-significatif ou neutre. La signification d'un concept est caractérisée par ses coordonnées sur chacune des dimensions.

Dans le cas présent, l'espace sémantique comporte quatre dimensions, puisque la dimension Structuration a été ajoutée aux trois dimensions fondamentales d'Osgood. L'indice de distance inter-concepts se définit comme la distance linéaire entre deux points dans l'espace sémantique.

Chaque point dans l'espace représente un concept, sa position traduit la manière dont ce concept a été évalué par l'ensemble des sujets sur chacune des échelles. L'indice D est égal à la somme des différences algébriques des coordonnées du premier et du second concept sur chaque échelle (11).

Tous les indices D ont été calculés. Le nombre de paires de

(11) L'indice D entre les concepts i et j est calculé au moyen de la formule suivante :

$$D_{ij} = \sqrt{\sum_k d_{ij}^2}$$

ou k est le nombre d'échelles et d_{ij} la différence entre les coordonnées sur chaque échelle.

concepts possibles est donné par la formule :

$$\text{nombre de paires possibles} = \frac{N(N-1)}{2}$$

ou N est le nombre de concepts.

Comme il y a 26 concepts, le nombre d'indices D à calculer est de $\frac{26 \times 25}{2} = 325$.

Dans chaque groupe linguistique, les indices D ont été rangés par ordre de grandeur: les indices les plus forts et les plus faibles ont retenu l'attention; 20 % des résultats sont considérés comme significatifs. Il s'agit donc des portions de résultats se trouvant aux deux extrémités de la courbe de distribution des indices D: soit 10 % ou les 32 indices les plus faibles indiquant une grande proximité entre les concepts, et 10 % ou les 32 indices les plus élevés indiquant l'éloignement entre les concepts.

Groupe wallon

Indices *faibles* indiquant la *proximité* entre les concepts suivants:

Ia. Nation wallonne	et Wallonie et Unité wallonne et Peuple wallon et les Wallons
Unité wallonne	et Peuple wallon et les Wallons
les Wallons	et Peuple wallon et Moi comme Wallon
Fédéralisme	et F.D.F. Rassemblement wallon
Ib. Nation wallonne	et Unité belge et Belgique unitaire et Nation belge et Ma Patrie
Unité wallonne	et Belgique unitaire

les Wallons	et Belgique unitaire et Moi comme Belge et Ma Patrie
Peuple Wallon	et Ma Patrie et Nation belge
Moi comme Wallon	et Moi comme Belge
Belgique	et Ma Patrie et Nation belge
Nation belge	et Ma Patrie
II. Nation flamande	et Flandres et Unité flamande et Peuple flamand et les Flamands
Unité flamande	et Flandres et Peuple flamand et les Flamands
les Flamands	et Flandres et Peuple flamand

Ces résultats confirment partiellement les conclusions tirées au paragraphe précédent à partir des scores factoriels composites. Il se trouve à nouveau deux contextes. Le premier comprenant des concepts se rapportant à la Wallonie et à la Belgique (IA, IB) le second des concepts se rapportant à la Flandre (II). La confirmation est partielle parce que les concepts se rapportant au Fédéralisme ne se trouvent plus associés à ceux se rapportant à la Flandre.

G r o u p e w a l l o n

Indices *élevés* indiquant *l'éloignement* entre les concepts suivants:

Wallonie	et Nation flamande et Unité flamande et Peuple flamand et les Flamands et Volksunie
----------	---

Nation wallonne	et Peuple flamand et Volksunie
Unité wallonne	et Volksunie
Peuple wallon	et Volksunie
Les Flandres	et Mon pays
Nation flamande	et Belgique et Unité belge et Mon pays
Unité flamande	et Unité belge et Mon pays
Peuple flamand	et Belgique et Nation belge et Unité belge et Mon pays
les Flamands	et Belgique et Unité belge et Mon pays
Volksunie	et Belgique et Belgique unitaire et Nation belge et Unité belge et Mon pays et Ma Patrie et Unité et Belgique fédérée
Unité	et Mon pays et Belgique fédérée

Ici également les résultats confirment ceux du paragraphe précédent. Les deux contextes « Wallonie-Belgique » d'une part et « Flandres » d'autre part se trouvent assez éloignés l'un de l'autre.

Très souvent le concept Volksunie se trouve opposé à certains éléments du contexte « Wallonie-Belgique » ; ce concept ne peut pourtant être assimilé au contexte « Flandres ». En effet, les indices D entre Volksunie et les concepts du contexte « Flandres » ne sont pas faibles. Leurs valeurs dépassent largement celles des distances entre les concepts formant ce contexte.

Groupe flamand

Indices *faibles* indiquant la *proximité* entre les concepts suivants :

I. Wallonie	et Nation wallonne
Nation wallonne	et Unité wallonne
	et Peuple wallon
	et les Wallons
Unité wallonne	et Peuple wallon
	et les Wallons
Peuple wallon	et les Wallons
II. Belgique	et Nation belge
	et Ma Patrie
	et Moi comme Belge
Nation belge	et Belgique unitaire
	et Unité belge
	et Ma Patrie
	et Moi comme Belge
Belgique unitaire	et Unité belge
	et Moi comme Belge
Unité belge	et Moi comme Belge
Ma patrie	et Mon pays
III. Flandres	et Unité flamande
	et Peuple flamand
	et les Flamands
Nation flamande	et Moi
	et Moi comme Flamand
	et Fédéralisme
	et Belgique fédérée
Unité flamande	et Peuple flamand
	et les Flamands
Peuple flamand	et les Flamands
les Flamands	et Moi comme Flamand
Belgique fédérée	et Fédéralisme
	et Moi
	et Moi comme Flamand

On remarque tout d'abord qu'il n'y a plus deux, mais trois contextes différents, l'un « Wallonie » (I), l'autre « Belgique » (II), le troisième « Flandres-Fédéralisme » (III). Cela signifie que les Flamands apparemment n'associent pas les concepts se rapportant à la Belgique et ceux se rapportant à la Wallonie comme le font les Wallons. D'autre part, la notion de Fédéralisme se trouve associée aux concepts formant le contexte « Flandres ».

G r o u p e f l a m a n d

Indices *élevés* indiquant *l'éloignement* entre les concepts suivants :

Belgique	et Flandres et Unité Flamande et les Flamands et Volksunie et Unité
Nation belge	et Flandres et Unité flamande et les Flamands et Volksunie et Unité
Belgique unitaire	et Flandres et Unité flamande et les Flamands et Volksunie et Unité
Unité belge	et Flandres et Nation flamande et Unité flamande et Peuple flamand et les Flamands et Moi comme Flamand et Volksunie et Unité
Moi comme Belge	et Fédéralisme et Flandres et Unité flamande et Peuple flamand

et les Flamands
et Volksunie
et Unité

F.D.F. Rassemblement wallon et Flandres
Unité et Mon pays

L'examen de ces résultats montre que les concepts du contexte « Flandres » sont opposés à ceux du contexte « Belgique » et que les concepts du contexte « Wallonie » n'interviennent pratiquement pas; seul le concept F.D.F. Rassemblement wallon est opposé à Flandres.

ESSAI D'INTERPRETATION

Les réponses du groupe wallon font apparaître deux contextes différents qui se trouvent assez éloignés l'un de l'autre. Le contenu du premier se rapporte à la Wallonie et la Belgique, le contenu du second à la Flandre. Contrairement aux résultats du paragraphe précédent, Fédéralisme et Flandres ne sont pas associés au sein d'un même contexte.

Avec le groupe flamand, on se trouve en présence de trois contextes, « Belgique », « Wallonie », « Flandre-Fédéralisme ». Deux de ces contextes, « Belgique » et « Flandre-Fédéralisme » sont éloignés l'un de l'autre.

Il semble que chaque communauté a tendance à rassembler en un contexte homogène les concepts se rapportant à la communauté voisine. C'est ainsi que pour les Wallons, le contexte « Flandre » ne contient pas d'accent fédéraliste, de même pour les Flamands, le contexte « Wallonie » ne contient pas de concepts se rapportant à la Belgique.

Mais en même temps, chaque communauté se définit elle-même dans un cadre plus large. Ainsi, les Wallons se définissent dans le cadre de la Belgique (contexte Wallonie-Belgique) et les Flamands dans celui du Fédéralisme (contexte Flandre-Fédéralisme).

En ce qui concerne l'éloignement entre les contextes, la situation est différente pour les Flamands et les Wallons. En effet, alors que les Wallons « opposent » le contexte « Wallonie-Belgique » au contexte « Flandre » c'est-à-dire à l'autre commu-

nauté, les Flamands « opposent » le contexte « Flandre-Fédéralisme » au contexte « Belgique » et non au contexte « Wallonie ».

On peut exprimer l'ensemble de ces résultats de manière différente. Les Flamands ont le sentiment de constituer ensemble une communauté propre dans un cadre fédéraliste tout à fait étranger (éloignement des concepts) au cadre belge, tel qu'il est défini par les concepts étudiés ici. Les Wallons partagent également ce sentiment. En effet, ils vivent les concepts se rapportant à la Flandre comme tout à fait étrangers au cadre « wallon-belge ».

Il n'est pas sûr que les Wallons aient le sentiment de constituer une communauté propre, mais si c'était le cas, cette communauté se trouverait directement inscrite dans le cadre belge (contexte « Wallonie-Belgique »).

Le modèle d'explication historique souvent avancé par les Flamands semble recevoir ici une confirmation. Le mouvement flamand proviendrait de la prise de conscience de ce que la Belgique était gérée par les francophones et pour les francophones, les Flamands étant délibérément exclus de toutes les sphères du pouvoir. Ceci expliquerait que les Wallons (francophones) se sentent belges « naturellement » et ressentent les concepts flamands comme étrangers à ce cadre « wallon-belge », tandis que les Flamands se considèrent comme étrangers (exclus) de ce cadre « belge-wallon-francophone » et ont une conscience plus vive de l'originalité de leur communauté.

Les termes Wallon et francophone ne sont pas équivalents et ceci pose une difficulté dans la mesure où dans ce travail les francophones sont considérés comme wallons. Pour apprécier correctement cette difficulté, il convient de rappeler que 17,6 % seulement des effectifs de groupe wallon proviennent du Brabant; une partie de ce groupe est originaire de l'agglomération Bruxelloise, l'autre du Brabant wallon. Parmi les Bruxellois, à côté des Wallons établis à Bruxelles depuis une ou plusieurs générations, il en existe sans doute un certain nombre établis à Bruxelles plus ou moins récemment. Dès lors, on peut penser que c'est dans une proportion assez restreinte que certains effectifs francophones sont considérés à tort comme Wallons.

Dans une autre partie de l'enquête, les sujets interrogés étaient priés de faire part du premier mot (idée, concept,

chose, nom, etc...) auquel chacun des 26 concepts proposés leur faisait penser. Les résultats principaux de cette épreuve d'associations libres confirment les conclusions qui viennent d'être proposées; dans leurs associations, les Flamands font davantage référence à la Flandre que les Wallons ne le font à la Wallonie, et ce à propos de concepts comme Ma Patrie, Mon pays, Moi. La conclusion de ce résultat était que les Flamands semblaient manifester beaucoup plus que les Wallons leur attachement et leur appartenance à leur communauté propre, et en même temps ils appliquent à la Flandre les notions de Pays et de Patrie.

Par ailleurs, cette épreuve d'associations montre aussi que les Flamands contestent et critiquent beaucoup plus que les Wallons le caractère unitaire de la Belgique et qu'ils formulent beaucoup plus d'appréciations négatives à propos des concepts se rapportant à la Belgique.

Au vu des résultats obtenus, et dans le cadre limité de la méthode d'approche utilisée, il semble que l'on puisse conclure à l'existence d'une communauté flamande spécifique; la question se pose de savoir si l'on peut parler de communauté nationale.

D'un point de vue strictement méthodologique, les résultats obtenus ne permettent pas de parler de communauté nationale flamande, mais d'autres indices semblent montrer que l'utilisation d'une telle expression n'est pas tout à fait illégitime. Ainsi, l'utilisation fréquente de symboles nationaux en Flandres; le drapeau au lion des Flandres pavoisant les rues aux jours de fête et hissé au mât des camps de jeunesse flamands, le Vlaamse Leeuw, véritable chant patriotique flamand souvent préféré à la Brabançonne, les cérémonies d'anniversaire de la bataille des éperons d'or, véritable fête nationale flamande, où se mêlent mysticisme, religion et nationalisme, l'apparition récente de l'insigne VL sur certaines automobiles flamandes.

En ce qui concerne les Wallons, l'existence d'une communauté wallonne spécifique est beaucoup moins certaine. Par ailleurs, on ne trouve pas en Wallonie de symboles nationaux comparables au drapeau flamand, au Vlaamse Leeuw, à l'anniversaire de la bataille des éperons d'or. Il existe un drapeau wallon, mais sa signification symbolique et affective est faible, il existe un chant wallon, mais celui-ci tient beaucoup plus du chant folklorique que du chant patriotique. A notre connais-

sance, rien de comparable à la cérémonie d'anniversaire de la bataille des éperons d'or ne se trouve en Wallonie.

L'absence apparente de spécificité de la communauté wallonne peut être mise en relation avec les cotations P — A — S — d'une part, avec l'argument historique évoqué plus haut d'autre part. Dans la Belgique francophone de jadis, les Wallons ne sentaient nullement le besoin de se définir en tant que membres appartenant à une communauté spécifique. L'absence de ce sentiment d'appartenance a pu avoir pour effet qu'ils ne se sont guère préoccupés du développement de la Wallonie, « leur » région, avec pour conséquence la situation difficile que vit la Wallonie à l'heure actuelle. D'autre part, l'absence de sentiment d'appartenance pourrait peut-être aussi expliquer en partie l'opposition des Wallons à une formule fédéraliste dans la mesure où le fédéralisme présuppose l'existence de deux communautés; ayant conscience de ne pas former une communauté spécifique, les Wallons ne se sentent pas prêts à entrer dans une Belgique fédérée.

Cependant, depuis une dizaine d'années, les mouvements wallons prennent une certaine ampleur et sans doute seront-ils à l'origine d'un sentiment d'appartenance à la communauté wallonne qui serait l'une des conditions d'un nouvel essor de la Wallonie.